



académie salésienne

Les Rendez-vous de l'Académie salésienne

n° 34

***ICONOGRAPHIE ET ATTRIBUTS
DES SAINTS***

par Christian Regat

Conférence du 18 mars 2019

2019

ICONOGRAPHIE ET ATTRIBUTS DES SAINTS

par Christian Regat

Rendez-vous de l'Académie salésienne du 18 mars 2019

Une jeune femme près d'une tour ; une autre présentant une dent au bout d'une grosse pince ; deux sœurs portant des cruches et des écuelles ; un chien ayant dans la gueule une torche enflammée ; un dominicain avec un soleil rayonnant sur la poitrine ; une biche en compagnie d'un ermite ; un soldat jetant de l'eau sur une maison embrasée ; une crosse d'évêque transformée en canne à pêche ; un évêque tenant un peigne à carder ; un autre, décapité, portant sa propre tête entre les mains ; un pape appuyé sur une ancre de bateau... le voyage dans l'iconographie des saints ne manque ni de pittoresque, ni de poésie.

Beaucoup d'éléments de cette iconographie, qu'on appelle les attributs des saints, ont été fixés par les peintres et les sculpteurs en se référant à la *Légende des saints*, connue universellement sous le nom de *Légende dorée*, célèbre recueil composé à la fin du XIII^e siècle par l'archevêque de Gênes Jacques de Voragine. C'est la clé pour identifier les personnages représentés et pour comprendre bien des chefs-d'œuvre de l'art occidental. Par la suite, d'autres attributs sont venus caractériser les saints postérieurs au XIII^e siècle, moins pittoresques, certes, que ceux des martyrs des débuts du christianisme.

Après avoir examiné les attributs des Apôtres, des évangélistes et d'autres grandes figures de la Sainte Écriture, ceux des archanges et des Pères de l'Église, puis ceux des saints qui sont vénérés collectivement, nous nous intéresserons aux attributs personnels de nombreux saints et de nombreuses saintes que nous aborderons dans l'ordre alphabétique.

Les Apôtres

La représentation collective de douze saints montre, évidemment, les Apôtres. Ils sont représentés collectivement lorsque Jésus dort dans la barque menacée par la tempête et lors de la remise des clés. Ils ont en commun, à l'image du Christ, d'avoir les pieds nus, ou d'être chaussés de très légères sandales, et d'être revêtus d'une tunique sur laquelle ils portent un manteau. On les voit aussi tous ensemble au lavement des pieds et à la Cène, pour l'Ascension et pour la Pentecôte, au moment de la Dormition de la Vierge et de son Assomption. Souvent, après la défection de Judas, ils ne sont plus que onze. Le remplacement de Judas par Matthias permet de les ranger symétriquement par six de chaque côté d'un portail de cathédrale. Ils s'alignent sur le linteau de ces portails, parfois de part et d'autre de la Vierge. Au Jugement dernier, ils siègent sur des trônes pour entourer le Christ, la

fantaisie d'un peintre pouvant les mettre dans des stalles au lieu de les asseoir sur des trônes.

Pierre, Jacques et Jean

Parmi eux, Pierre, Jacques et Jean sont les plus intimes de Jésus. Eux seuls assistent à la résurrection de la fille de Jaïre, en se tenant derrière les parents de la fillette. C'est à eux que Jésus choisit de se révéler transfiguré sur le mont Tabor, alors qu'apparaissent Élie et Moïse conversant avec lui. À eux encore qu'il demande de l'accompagner à Gethsémani, où ils s'assoupissent lamentablement, incapables de veiller et de prier.

Les fils de Zébédée

Deux d'entre eux, Jacques et Jean, étaient frères. Une iconographie très rare les montre enfants, chacun déjà doté de son attribut, auprès de leur mère Marie Salomé et de leur père Zébédée. Avec leur père ils devinrent pêcheurs sur le lac de Tibériade et comptent parmi les premiers disciples appelés par le Christ. Ils sont représentés ensemble au moment de cet appel, mais aussi lorsque leur mère demande à Jésus de leur réserver les premières places dans son royaume.

Simon-Pierre et André

Avant eux, Jésus avait appelé à le suivre deux autres pêcheurs du lac de Tibériade, Simon, qu'il nommera Pierre, et André, son frère. Ils sont figurés traditionnellement dans leur barque, en train de pêcher, lorsque Jésus les interpelle. Tous les deux sont les patrons des pêcheurs et des poissonniers.

Simon-Pierre

La primauté de Pierre lui vaut une iconographie particulièrement riche. Il est caractérisé par une tête plutôt carrée, avec une barbe courte et bouclée, une chevelure courte et frisée et une calvitie plus ou moins importante lorsqu'il prend de l'âge. Les artistes représentent plusieurs épisodes de sa vie qui donnent lieu chacun à un attribut. Jésus l'invite à venir le rejoindre en marchant sur les eaux et le sauve de la noyade alors qu'il s'enfonce dans les flots en raison de son manque de foi. La barque de Pierre, dans laquelle se trouvent les Douze, devient le symbole de l'Église dont il doit tenir le gouvernail. La remise des clés, sur laquelle se fonde la primauté du pape, donne naissance à son attribut principal : la clé (ou les clés). Est aussi représenté souvent l'épisode de son triple reniement avant le chant du coq, d'où la présence fréquente du coq à ses côtés. Véritable mise en garde contre la fragilité de la foi, ce symbole est visible au sommet de nombreux clochers. Le repentir de Pierre est illustré par ses larmes. Les chaînes de son emprisonnement (saint Pierre-aux-Liens) constituent un autre de ses attributs. Mais on les représente toujours au moment où un ange de lumière fait irruption dans les ténèbres de son cachot pour l'en libérer. Avec les clés et le

coq, la crucifixion de Pierre la tête en bas est certainement l'un de ses attributs les plus connus. Cet épisode, qui ne figure pas dans les *Actes des Apôtres*, est rapporté par la *Légende dorée* comme témoignage de son humilité, le disciple se sentant indigne de mourir comme son maître. Le fait que deux de ses épîtres aient trouvé place dans le Nouveau Testament lui mérite très fréquemment un livre pour attribut. Quant à son rôle de prince des Apôtres, il lui vaut d'être montré investi d'une grande autorité, portant le livre et les clés. En tant que premier évêque de Rome, il siège sur la cathédre avec cette même autorité, symbolisée par l'extraordinaire chaire de saint Pierre créée par le Bernin dans l'abside de la basilique vaticane. Premier évêque de Rome et donc premier pape, il a aussi pour attribut la tiare dont sa statue de la basilique Saint-Pierre est coiffée au jour de sa fête, le 29 juin.

André

Dans l'ombre de son frère, André est surtout connu pour avoir été crucifié à Patras, en Grèce, sur une croix en forme de X. D'où le nom de croix de saint André donné à ce type de croix. Elle est son unique attribut. Patron des pêcheurs et des poissonniers, André est aussi le patron de l'Écosse qui a adopté sa croix comme drapeau, blanche sur fond bleu.

Jacques

Dans la piété des fidèles, les fils de Zébédée occupent tous les deux une place de premier plan. En Galice, le tombeau de Jacques, dit le Majeur, a suscité l'un des plus grands pèlerinages de la chrétienté. La naissance et le développement de ce pèlerinage au Moyen Âge a fait que Jacques a reçu pour attribut la tenue des pèlerins médiévaux : un chapeau à larges bords, un bâton, une besace et une gourde. Comme tous les apôtres, il est assez souvent pieds nus. Mais, par égard aux longues marches qu'effectuent les pèlerins, il n'est pas rare qu'il soit représenté chaussé. Il est le patron des pèlerins, mais aussi celui des chapeliers en raison de son grand chapeau. Sur celui-ci, il arbore la coquille qui est son attribut universellement connu, au point qu'on l'appelle coquille Saint-Jacques. Elle balise le chemin des pèlerins et leur indique les gîtes où ils peuvent faire étape. En Espagne, Jacques le Majeur a aussi pour attributs une épée et un cheval blanc, souvenir de son apparition miraculeuse sur le champ de bataille de Clavijo, en 844. Une intervention qui donna la victoire aux chrétiens sur les musulmans. Sur son étendard figure un autre de ses attributs, la croix de Santiago, à la fois croix, épée et fleur de lys, que l'on voit aussi sur son buste dans la cathédrale de Saint-Jacques de Compostelle. C'est l'insigne de l'ordre de Santiago, ordre de chevalerie fondé en 1170 en son honneur, pour protéger les pèlerins et chasser les musulmans de la péninsule ibérique. C'est aujourd'hui l'un des ordres honorifiques de la monarchie espagnole. Nous parlerons de son frère Jean avec les évangélistes.

Thomas

L'équerre est un attribut de Thomas dont la *Légende dorée* fait un architecte. Lorsqu'il prêchait l'Évangile en Inde, le roi du pays lui donna de l'argent pour la construction d'un palais. Thomas distribua l'argent aux pauvres, affirmant qu'il avait ainsi bâti un palais dans le ciel. Il est naturellement le patron des architectes, des géomètres et des maçons. Mais les prêtres païens le tuèrent à coups de lance. De sorte qu'une lance est souvent son attribut. C'est, toutefois, la scène de son incrédulité qui le fait reconnaître le plus facilement. Lorsque les Apôtres lui dirent que le Christ ressuscité leur était apparu alors qu'il était absent, il répondit qu'il ne les croirait pas tant qu'il n'aurait pas mis ses doigts dans les plaies du crucifié. Ce que le Christ l'invita à faire lors d'une nouvelle apparition. Thomas a aussi pour attribut la ceinture de la Vierge. De nouveau absent lors de son Assomption, il ne voulut pas croire qu'elle était montée aux cieux. S'étant rendu au tombeau, tandis qu'il constatait qu'il était vide et que des fleurs avaient remplacé le corps, il vit descendre du ciel la ceinture de la Vierge que celle-ci lui envoyait comme preuve de son Assomption. Cette ceinture est conservée à la cathédrale de Prato, près de Florence, et fait l'objet chaque année d'une ostension solennelle.

Barthélemy

Barthélemy, patron des bouchers et des tanneurs, a pour attribut un couteau de boucherie. Ce couteau fait allusion à l'épouvantable martyr qu'il a subi en Arménie. Selon la *Légende dorée*, il fut écorché vif. Ce qui a entraîné la réalisation de statues qui le représentent écorché. Il a aussi pour attribut sa propre peau, comme à la chapelle Sixtine où Michelange n'a pas manqué de montrer aussi le couteau.

Simon le Zélote

Simon le Zélote, a pour attribut une scie, car il aurait été scié en deux. Voilà pourquoi il est le saint patron des scieurs de bois et de pierre.

Jacques le Mineur

Quant à Jacques le Mineur, son attribut est la massue avec laquelle, selon la *Légende dorée*, il fut achevé après avoir été lapidé.

Paul

Les traits de saint Paul ont été fixés dès le IV^e siècle : crâne dégarni et longue barbe noire. Ses attributs sont une épée évoquant son martyr et un livre contenant ses épîtres. Ce livre peut être remplacé par des lettres fermées, ou bien un rouleau déployé. En tant que citoyen romain, Paul a été décapité en dehors de Rome, sur la route d'Ostie. La légende veut que sa tête ait rebondi trois fois sur le sol, suscitant le jaillissement de trois sources. Telle est l'origine du nom de l'abbaye de Tre Fontane qui occupe les lieux et où une

église abrite les trois fontaines sur le côté de sa nef, chacune abritée par un monument spécifique sur lequel figure la tête décapitée de Paul, attribut exceptionnel dans son iconographie. Les artistes ont beaucoup représenté sa conversion sur le chemin de Damas à l'occasion d'une chute de cheval. Il a aussi pour attribut la corbeille dans laquelle il a été descendu le long du rempart de Damas pour pouvoir s'enfuir de la ville.

Pierre et Paul

Bien qu'il n'ait jamais fait partie des Douze Apôtres, Paul leur est souvent associé, jouant un rôle majeur au côté de Pierre, comme fondement de l'édification de l'Église. On les considère comme les deux colonnes de l'Église, ce que l'iconographie traduit en leur faisant porter ensemble la maquette d'une église. Ils sont indissociables, au point que leur fête est célébrée le même jour, le 29 juin. Et malgré une sensibilité théologique différente, une image très courante témoigne de leur profonde union en les montrant en train de se donner l'accolade.

Les évangélistes

Parmi les quatre évangélistes, Matthieu et Jean appartenaient au groupe des Douze Apôtres, alors que Marc et Luc n'en faisaient pas partie. Lorsqu'ils sont représentés ensemble tous les quatre, Jean se singularise des trois autres par sa jeunesse, tout comme son Évangile se singularise des trois Évangiles synoptiques. Le livre de leur Évangile est leur attribut commun. Le livre est le plus souvent représenté en cours de rédaction. Outre le livre, chacun possède un attribut spécifique. Matthieu un ange, Marc un lion ailé, Luc un taureau ailé et Jean un aigle. Ces figures proviennent de la vision d'Isaïe dans laquelle le trône de Dieu est porté par une figure volante qui est à la fois homme, lion, taureau et aigle. Depuis très longtemps ces quatre images suffisent à elle seules pour représenter les évangélistes. Elles constituent ce qu'on appelle le Tétramorphe, c'est-à-dire les quatre formes. Dans les églises romanes, le Tétramorphe entoure le Christ en majesté dans le tympan du portail et dans la peinture ornant la voûte de l'abside. Par leur nombre de quatre, les évangélistes sont commodes pour décorer les quatre voûtains d'une voûte d'arête ou d'une voûte sur croisée d'ogives, soit sous l'aspect du Tétramorphe, soit sous leur aspect corporel. Ils ornent souvent les pendentifs d'une coupole, symbolisant alors que toute la construction de la foi repose sur leur témoignage, comme la construction de la coupole repose sur les pendentifs. On les trouve aussi volontiers sur les chaires, lieux privilégiés du commentaire de leurs Évangiles.

Matthieu

Matthieu, ou Lévi, a pour attribut un ange qui collabore à son travail d'écrivain, lui dicte ce qu'il doit écrire, ou argumente son propos. L'iconographie de Matthieu a retenu la scène de son appel par le Christ.

Détesté de la population juive, Lévi était un collaborateur de l'occupant romain pour qui il exerçait les fonctions de percepteur des impôts à Capharnaüm. Il est le patron des percepteurs, des comptables et des banquiers. La représentation de son martyre est plus rare.

Marc

L'attribut de Marc est le lion ailé qui l'assiste dans la rédaction de son Évangile, ou qui se tient tout simplement couché à côté de lui. Le martyre de l'évangéliste n'a guère retenu l'attention des artistes. En revanche, le rapt de son corps à Alexandrie par les Vénitiens a donné naissance à une iconographie typiquement vénitienne, qui montre son transport sous de la viande de porc pour déjouer la sagacité des douaniers musulmans, son arrivée triomphale à Venise et son entrée dans la basilique qui porte aujourd'hui son nom. Le lion de saint Marc est devenu le symbole de la république de Venise dont les doges ont toujours été représentés agenouillés devant lui.

Luc

Outre le livre, saint Luc peut avoir deux autres attributs montrés simultanément : le taureau et le portrait de la Vierge. Le taureau est le plus courant, toujours près de lui lorsqu'il écrit son Évangile. Luc était médecin, mais cela n'a aucunement influencé son iconographie. En revanche, les talents de peintre que lui prête la légende sont la source de son second attribut. Il aurait peint le portrait de la Vierge, une image qui aurait été le prototype de tous les portraits de la Vierge. On dit même que sa main aurait été guidée par un ange, de sorte que cette première icône est dite, en Orient, *acheiropoïète*, c'est-à-dire non faite de main humaine. Patron des médecins et des chirurgiens, Luc est aussi le patron des artistes peintres.

Jean

Jean, jeune frère de Jacques le Majeur, se reconnaît à son visage sans barbe, à son livre et à son aigle. Si l'aigle est son attribut le plus connu, Jean est aussi caractérisé par une coupe d'où sort un serpent ou un dragon, allusion à une vaine tentative d'empoisonnement par un prêtre païen nommé Aristodème. Il est plutôt rare que ces deux attributs soient représentés ensemble. La jeunesse de Jean, qui était un adolescent quand il connut le Christ, le fait parfois ressembler à une fille. Son iconographie le montre près du Christ lors de la Cène, reposant sur lui sa tête, ce qui a donné lieu, en Allemagne, à une représentation spécifique de Jean endormi sur la poitrine de Jésus, indépendamment du contexte de la Cène. C'est lui qui est au pied de la croix avec Marie que Jésus lui confie avant de mourir. Et c'est lui qui la soutient au moment où la douleur la fait défaillir. Lorsqu'il écrit assis par terre, dans la nature, il n'est plus l'évangéliste, mais l'auteur de l'Apocalypse, livre rédigé dans l'île de Patmos. Dans ce cas, il est devenu barbu, car il a pris de l'âge étant alors déjà octogénaire. Ce qui n'empêche pas certains artistes de

continuer à le représenter sous les traits de la jeunesse lorsqu'il reçoit les visions de Patmos. La légende lui fait subir le martyre dans une chaudière d'huile bouillante, événement survenu à Rome devant la Porta Latina. De sorte que la chaudière est un autre attribut de Jean l'évangéliste.

Jean-Baptiste

L'iconographie de saint Jean-Baptiste est encore plus riche que celle de saint Jean l'évangéliste. Conformément à la description de l'Évangile, Jean Baptiste porte une tunique en poil de chameau et une ceinture de cuir autour des reins. Le Précurseur tient une fine croix de roseau et un agneau, rappel qu'il a désigné Jésus comme étant l'Agneau de Dieu, unique sacrifice se substituant aux agneaux immolés par les juifs dans le Temple à Jérusalem. Il est représenté dès l'épisode de la Visitation, dans le ventre de sa mère, s'inclinant devant Jésus. Une légende veut qu'au retour de la fuite en Égypte, la Sainte Famille l'ait rencontré déjà retiré au désert dès sa petite enfance. D'où les nombreuses représentations de Jean petit enfant avec la Sainte Famille, jouant avec Jésus, et déjà doté de la fine croix de roseau et de l'agneau comme attributs. Son iconographie le montre prêchant aux foules à qui il désigne du doigt Jésus comme l'Agneau de Dieu. Le geste qui désigne le Messie fait partie de l'imagerie de Jean. Mais dans les Églises orientales son geste montre Jésus enfant couché dans la coupe eucharistique. Très souvent Jean est représenté en train de baptiser le Christ, geste auquel il doit son appellation de Baptiste. L'iconographie montre aussi Jean en prison, mais l'épisode de sa décollation est beaucoup plus fréquent. Salomé portant la tête de Jean sur un plateau est, sans doute, l'image la plus habituelle du martyr du Baptiste, au point que sa tête décapitée est l'un de ses attributs à part entière. En Orient, où il porte des ailes, sa tête décapitée est déposée devant lui, à moins qu'il ne la tienne dans ses mains, alors même qu'il garde la tête sur ses épaules. Ses ailes le désignent comme le plus grand de tous les prophètes, messenger de Dieu comparable aux anges. Le transfert de la relique de ses doigts en Maurienne leur vaut de figurer sur le blason de la ville de Saint-Jean-de-Maurienne, et sur les lames d'une célèbre marque locale de couteaux.

Marie-Madeleine

La complexité de l'iconographie de Marie-Madeleine reflète celle de ce personnage composite résultant de l'amalgame de plusieurs femmes citées dans les Évangiles, et de légendes postérieures : Marie de Magdala que Jésus avait délivrée de sept démons, Marie, sœur de Lazare et de Marthe, et la prostituée repentie venue oindre les pieds de Jésus lors du repas chez Simon le Pharisien. Cet épisode lui vaut d'avoir pour attributs un vase de parfum où un pot d'onguent, de riches vêtements, des bijoux et de ne pas porter de voile sur sa chevelure. Elle est au pied de la croix, avec la Vierge et Jean-Baptiste, et donne libre cours à son chagrin. C'est elle qui, la première, découvre le tombeau vide au matin de Pâques et c'est à elle qu'est réservée la première

manifestation du Christ ressuscité qu'elle prend pour un jardinier. Avec son frère et sa sœur, avec Marie Salomé et Marie Jacobé, elle s'embarque sur la mer. Le voyage les conduit en Provence où tous sont accueillis par Sarah, une noire qui devient la servante de Marie Salomé et de Marie Jacobé. Marie-Madeleine finit sa vie comme pénitente dans la grotte de la Sainte-Baume, thème que l'iconographie a privilégié après le concile de Trente. Vêtue de ses seuls cheveux, elle était élevée du sol par les anges pour recevoir la communion.

Marthe

Sa sœur, Marthe, est cette ménagère affairée, mécontente de la voir rester sans rien faire aux pieds du Christ. En Provence, Marthe parvient à dompter un dragon par la puissance de l'eau bénite. Ce dragon, c'est la Tarasque qui a donné son nom, selon la légende, à la ville de Tarascon. La Tarasque est l'attribut de sainte Marthe, tout comme le seau d'eau bénite qui lui sert à exorciser le monstre.

Lazare

Quant à Lazare, l'iconographie le représente toujours lorsque Jésus le fait sortir du tombeau et lui rend la vie. En tant que premier évêque de Marseille, il n'a pas d'autres attributs que la crosse et la mitre des évêques.

Les myrrhophores

Marie Salomé et Marie Jacobé sont représentées ensemble, portant les aromates destinés à embaumer le corps du Christ, la myrrhe notamment. C'est pourquoi on les appelle les myrrhophores. Presque toujours, Marie-Madeleine figure avec elles dans cet épisode. On parle alors des trois Marie.

Sarah

Sarah, pour sa part, est reconnaissable à son visage sombre, aux bijoux et aux vêtements colorés dont la recouvrent les gitans dont elle est la patronne.

Dismas, le bon larron

Saint Dismas, le bon larron, n'a jamais été jugé digne par les artistes d'être crucifié avec des clous comme le Christ. Ses bras et ses jambes sont attachés à la croix par des cordes. Dans l'art byzantin, il est représenté, avec sa croix, comme le tout premier des sauvés, derrière la porte du paradis que saint Pierre s'apprête à ouvrir avec ses clés.

Joseph

Joseph, presque toujours en compagnie de l'Enfant Jésus, a pour attribut une tige de fleurs de lys, évocation d'une légende liée au mariage de la Vierge. Les prétendants devaient se présenter avec une baguette sèche. Celui dont la baguette reflleurirait serait l'heureux élu. Ce fut Joseph. Les autres cassèrent

leurs baguettes de dépit. Joseph est parfois en charpentier, avec ses outils. Il est assez rare qu'il soit représenté jeune.

Anne

La Bible ne parle pas de la mère de la Vierge et ne dit pas qu'elle s'appelait Anne. Son image habituelle est celle de l'éducation de la Vierge. Mais on la représente aussi lors de sa rencontre avec son époux Joachim à la porte Dorée de Jérusalem.

Les archanges

Les archanges Michel, Gabriel et Raphaël sont fêtés ensemble le 29 septembre. Leur représentation, dans les Églises d'Orient, ne permet pas de les différencier. En revanche, en Occident, chacun d'eux est identifiable grâce à un attribut : Michel avec une épée, Raphaël avec Tobie, un poisson et un petit chien, Gabriel avec une tige de fleurs de lys.

Raphaël

Raphaël et Tobie sont toujours accompagnés par un petit chien. Tobie porte le poisson qu'il a pu capturer avec l'aide de Raphaël. Celui-ci tient le petit pot de pharmacie contenant le fiel du poisson avec lequel sera guérie la cécité du père de Tobie. Ce petit pot et le poisson sont les deux attributs qui empêchent de confondre Raphaël avec l'ange gardien. Le poisson est vraiment l'attribut principal de Raphaël.

Michel

Michel, dont le nom signifie « Qui est comme Dieu », a pour attribut principal une épée, laquelle est souvent une épée de feu. Avec elle il a chassé Adam et Ève du jardin d'Éden. Avec elle encore il triomphe du démon dans l'Apocalypse. En complément, il a souvent pour attribut une cuirasse. Le démon sous ses pieds est une autre de ses caractéristiques, mais attention à ne pas le confondre avec saint Georges qui est, généralement, à cheval et qui, surtout, n'a pas d'ailes. Au jugement dernier, Michel est toujours devant le Christ, en train de procéder à la pesée des âmes, de sorte que la balance est son deuxième attribut après l'épée. Patron de la France, il veille sur elle du haut du mont Saint-Michel où Louis XI a fondé, en 1469, l'ordre de Saint-Michel dont le collier de coquilles porte un médaillon à l'effigie de l'archange, tout comme la croix de l'ordre.

Gabriel

Quant à Gabriel, il a pour attribut les fleurs de lys qu'il apporte à la Vierge au moment de l'Annonciation. Très souvent, les mots de la salutation angélique eux-mêmes sont inscrits sur le tableau.

Les Pères de l'Église

Les quatre Pères de l'Église latine, chacun doté d'un livre, sont souvent placés autour des chaires, ce qui est logique puisqu'ils ont été les plus grands commentateurs de l'Écriture Sainte. On les reconnaît aisément grâce à leurs attributs : pour Jérôme un lion, pour Augustin un cœur enflammé, pour Grégoire la colombe du Saint Esprit et pour Ambroise une ruche. La colombe est parfois attribuée à chacun d'eux.

Ambroise

Il arrive qu'Ambroise, portant mitre et crosse comme évêque de Milan, ait pour attribut un enfant dans un berceau. Il s'agit de lui-même nouveau-né, lorsqu'il fut recouvert par un essaim d'abeilles qui ne lui firent aucun mal. On y vit le signe que sa parole serait, pour les âmes, douce comme le miel. Une ruche et des abeilles devinrent ainsi son symbole, tandis qu'il devenait le saint patron des apiculteurs. Si la ruche est son principal attribut, il en est un autre qui est le fouet. Celui-ci rappelle combien ses écrits ont fustigé l'hérésie arienne. Deux épisodes marquants de sa vie sont souvent représentés : Ambroise interdisant l'accès de la cathédrale de Milan à l'empereur Théodose, coupable du massacre des habitants de Thessalonique ; et Ambroise baptisant le futur saint Augustin.

Augustin

De saint Augustin, portant lui aussi mitre et crosse parce qu'il fut évêque d'Hippone en Afrique du Nord, l'attribut le plus courant est le cœur enflammé. Ce cœur embrasé par l'amour divin résume toute la morale d'Augustin : « Aime et fais ce que tu voudras ». Il a un autre attribut qui est un petit enfant tenant une cuillère ou un coquillage. Alors qu'il essayait de comprendre le mystère de la Trinité, il rencontra, sur le rivage, un enfant qui avait fait un trou dans le sable. Il y déversait consciencieusement l'eau de la mer qu'il puisait avec une cuillère ou un coquillage. À l'évêque qui lui demandait ce qu'il faisait, il répondit qu'il voulait vider la mer. Augustin lui ayant dit que c'était insensé, l'enfant rétorqua qu'il aurait lui-même vidé la mer bien avant qu'Augustin ait pu comprendre les mystères de Dieu. À cet intellectuel de haut vol les peintres ont souvent donné l'aspect d'un humaniste de la Renaissance.

Grégoire

Ayant été pape, saint Grégoire le Grand a pour attributs la tiare pontificale et la croix à triple traverse. À quoi s'ajoute la colombe du Saint-Esprit qui lui apporte l'inspiration divine. La *Messe de saint Grégoire* est une iconographie qui lui est propre. Alors qu'il célébrait la messe, un membre de l'assistance ayant douté de la présence réelle du Christ à l'Eucharistie, celui-ci serait apparu corporellement sur l'autel, montrant ses blessures. Cette apparition du Christ est souvent accompagnée des instruments de la Passion.

Grégoire et la colombe du Saint-Esprit figurent naturellement sur la croix de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, décoration accordée par le Saint-Siège en remerciement de services rendus à l'Église.

Jérôme

Saint Jérôme, quant à lui, est caractérisé par le manteau et le chapeau cardinales, la nudité de l'ermite, une pierre dont il se frappe la poitrine devant un crucifix, un crâne, un livre et un lion. Ermite à Bethléem, méditant sur une tête de mort, Jérôme avait été, à Rome, le secrétaire du pape Damase, à une époque où il n'y avait pas encore de cardinaux. Au Moyen Âge, on pensa, en toute bonne foi, qu'il avait été cardinal, d'où le manteau rouge qui lui est indissociable. Damase lui avait demandé de traduire la Bible en latin, la Vulgate, travail qui l'a mis au rang des Docteurs de l'Église et qui explique le livre ou les livres qui l'environnent. Selon la *Légende dorée*, Jérôme aurait soigné et guéri la patte d'un lion infectée par une épine. Le lion devint ainsi son attribut. Jérôme est le patron des traducteurs, des érudits, des libraires et des bibliothécaires.

Côme et Damien

Il est des saints et des saintes, frères ou sœurs, indissociables l'un de l'autre. C'est le cas des jumeaux Côme et Damien, vêtus à l'identique, tenant à la main une palme, car ils sont morts martyrs, et une boîte de médicaments ou des instruments de chirurgie, l'un étant médecin et l'autre pharmacien. On les dit anargyres, c'est-à-dire sans argent, car ils exerçaient leur art gratuitement. Côme, médecin, a pour attribut un flacon d'urine qu'il examine, tandis que Damien, pharmacien, porte un pot de pharmacie. La *Légende dorée* rapporte qu'ils ont greffé sur un homme blanc, dont la jambe était gangrenée, celle d'un homme noir. Ils sont les protecteurs des chirurgiens, des médecins et des pharmaciens. On les fête le 26 septembre.

Juste et Rufine

Les deux sœurs Juste et Rufine sont les patronnes de Séville. Comme potières, elles ont pour attribut des cruches et des écuelles. Elles soutiennent ensemble le clocher de la cathédrale, la Giralda, qui n'est autre que le minaret de l'ancienne grande mosquée.

Boris et Gleb

Premiers saints canonisés de la Russie, Boris et Gleb étaient les fils du prince Vladimir de Kiev. Ils ont été assassinés par leur cousin Sviatopolk en raison de leur foi chrétienne. Ils sont souvent représentés à cheval. S'ils ne sont pas à cheval, ils tiennent à la main, non pas une palme, mais une petite croix qui est le symbole des martyrs dans les Églises d'Orient, et l'épée par laquelle ils ont péri.

Les vingt-six martyrs du Japon

Des saints peuvent être vénérés collectivement en plus ou moins grand nombre. Une iconographie qui présente une vingtaine de crucifiés est celle de Paul Miki et de ses compagnons, vingt-six martyrs, mis à mort au Japon en 1597.

Les quarante martyrs de Sébaste

Les quarante martyrs de Sébaste sont représentés à moitié nus, sur un lac gelé, tandis que descendent du ciel les quarante couronnes de gloire qui leur sont destinées. Condamnés à mourir de froid, ils avaient près d'eux un établissement thermal à la douce chaleur bien tentante. Un seul y succomba et renia sa foi. Le gardien des thermes, converti, vint aussitôt mourir à sa place sur le lac gelé.

Les dix-mille martyrs

Une foule innombrable de martyrs montre les dix mille martyrs du mont Ararat dont certains furent crucifiés et d'autres transpercés par des branches acérées.

Ursule et les onze mille vierges

Quant aux onze mille vierges de la légende de sainte Ursule, massacrées avec elle par les Huns, aux portes de Cologne, elles ne sont qu'évoquées à l'arrière-plan d'Ursule. La légende se décline en de multiples épisodes que les peintres ont traités avec la plus grande minutie de détails. En tant que princesse, Ursule porte souvent une couronne. Mais son attribut principal reste la flèche dont elle a été transpercée.

Agathe

Martyre du III^e siècle, Agathe a eu les seins tranchés, supplice parfois représenté avec plus ou moins de ménagement. Beaucoup plus rare est la représentation de la guérison de sa poitrine par saint Pierre apparu dans son cachot en compagnie d'un ange. Ordinairement montrée vêtue de riches habits, Agathe a pour attributs ses propres seins qu'elle présente sur un plateau. Elle est la patronne des nourrices, de toutes les femmes qui allaitent et de celles qui sont victimes d'une tumeur au sein. Elle porte aussi la palme des martyrs. Sa fête, le 5 février, donne lieu à la confection des *Minnuzze di Sant'Agata*, pâtisseries typiques de Catane, sa ville natale, des pains de la Sainte-Agathe que l'on prépare à Mons dans le Var, et de l'*Agathabrot* de certaines régions d'Allemagne, pain aux formes suggestives que le prêtre va bénir à la boulangerie et que l'on présente ensuite à l'église. Dans plusieurs régions, comme à Rumilly dont elle est la patronne, sa fête est marquée par le rituel des agathines, repas entre femmes excluant rigoureusement les hommes.

Agnès

Martyrisée à Rome pendant la persécution de Dioclétien, Agnès fut jetée nue dans un lupanar, mais aussitôt sa chevelure la recouvrit entièrement, jusqu'à ce qu'un ange fasse irruption dans sa prison pour lui apporter une tunique blanche. On essaya de la faire périr sur un bûcher, or les flammes s'écartèrent de chaque côté de ses pieds. Elle fut, finalement, égorgée. L'agneau étant symbole de pureté, la ressemblance entre le mot *Agnus*, l'agneau en latin, et le nom d'Agnès lui ont valu de recevoir cet animal comme attribut. Elle est la première à avoir reçu un attribut dans l'art, au VI^e siècle, dans le cortège des vierges de la basilique Saint-Apollinaire-le-Neuf à Ravenne. Elle porte aussi la palme des martyrs. À Rome, le jour de la fête de sainte Agnès, dans la basilique Sainte-Agnès-hors-les-Murs, sont bénis deux agneaux qui sont ensuite présentés au souverain pontife. Leur laine servira à tisser les palliums que le pape remet aux nouveaux archevêques. Ceux-ci reçoivent cet insigne comme symbole de leur lien personnel et institutionnel avec le pontife romain.

Antoine le Grand

Antoine le Grand, père du monachisme, porte un habit monastique marqué d'un tau. Il a pour attribut un porc, mais aussi une clochette et un bâton souvent en forme de tau. Au Moyen Âge, les religieux antonins avaient découvert qu'ils pouvaient soulager ceux qui souffraient du mal des ardens avec une pommade à base de graisse de porc. En conséquence, leurs porcs avaient libre pâture partout et pour qu'on les identifie ils étaient munis d'une clochette, d'où le porc et la clochette de saint Antoine. Parfois, des flammes évoquent les brûlures ressenties par les victimes du mal des ardens. Les tentations subies par Antoine au désert ont fait l'objet d'une abondante iconographie. On représente aussi la visite qu'il fit à saint Paul ermite, dans le désert où ils furent nourris par le pain que leur apporta un corbeau.

Antoine de Padoue

Tout le monde connaît l'iconographie de saint Antoine de Padoue représentant ce franciscain avec l'Enfant Jésus lui apparaissant dans sa prière. Plus rare est l'image de saint Antoine de Padoue prêchant aux poissons. Une mule agenouillée est aussi son attribut : un juif se moquait de la présence réelle dans l'Eucharistie ; or, sa mule alla s'agenouiller spontanément devant le Saint-Sacrement qu'Antoine portait dans ses mains.

Apolline

Le martyr de sainte Apolline fut d'avoir les dents arrachées. Outre la palme des martyrs, elle a pour attribut une dent qu'elle présente avec une énorme pince. Apolline est la patronne des dentistes.

Barbe

Les attributs de sainte Barbe sont la palme de son martyre, le livre de sa science théologique, la couronne de son rang de princesse et la tour dans laquelle elle fut enfermée par son père. Elle a parfois sous les pieds ce père qui, après l'avoir séquestrée, la fit décapiter. Ceux qui invoquent sainte Barbe étant assurés de ne pas mourir sans avoir reçu la communion, elle est, avec sainte Claire, l'unique femme qui porte le Saint-Sacrement. Elle est la patronne des mineurs et des artilleurs.

Bavon

Saint Bavon, jeune chevalier du Brabant, a pour attribut un faucon. En effet, il renonça aux plaisirs de la chasse pour servir les pauvres et se retirer dans un monastère, avant de se faire ermite dans une forêt près de Gand dont il est le patron.

Benoît

Père du monachisme occidental, saint Benoît est revêtu de la coule bénédictine. Il tient sa crosse d'abbé d'une main, et de l'autre la règle qu'il a écrite pour les moines. Le livre est souvent ouvert à la première page de la règle dont on peut lire la première phrase : « Écoute, mon fils, les préceptes de ton maître et prête l'oreille de ton cœur ». Benoît a parfois pour attribut une coupe d'où sort un serpent ou un dragon, allusion à une tentative d'empoisonnement.

Bernard de Clairvaux

Saint Bernard porte la coule blanche des cisterciens, sa crosse d'abbé de Clairvaux et, en tant que fondateur de ce monastère, la maquette de l'église abbatiale. La lactation de saint Bernard est une iconographie qui lui est particulière. Alors qu'il était en extase, la Vierge aurait envoyé sur ses lèvres une giclée de son lait. Lors d'une autre extase, il aurait vu le Christ se détacher de la croix pour l'embrasser. Cette expérience est commune à plusieurs mystiques, comme la moniale cistercienne sainte Lutgarde, saint François d'Assise, saint Jean Gualbert, chevalier florentin qui pardonna à l'assassin de son père en méditant la Passion du Christ un Vendredi Saint, ou encore saint Paul de la Croix, fondateur de la congrégation des passionistes.

Bernard de Menthon

La légende fait naître Bernard des Alpes, archidiacre d'Aoste, au château de Menthon. Pour avoir sécurisé le passage des Alpes, en fondant sur le mont Joux l'hospice qui porte aujourd'hui son nom, il a pour attribut le diable qu'il tient avec son étole transformée en chaîne. C'est le patron des alpinistes, des skieurs et des chasseurs alpins.

Bernardin de Sienne

Reconnaissable à son habit de franciscain et à son visage émacié, Bernardin de Sienne a pour attribut la planchette qu'il utilisait dans ses prédications. On y lit, sur un soleil rayonnant, l'inscription *IHS*, abréviation de *Iesus Hominum Salvator*, Jésus sauveur des hommes. Bernardin est parfois représenté avec trois mitres pour avoir refusé trois fois de devenir évêque.

Blaise

Le peigne à carder la laine, avec lequel sa chair fut lacérée durant son martyre, est le principal attribut de saint Blaise, évêque de Sébaste. S'y ajoute souvent une bougie qu'une femme lui apporta pour éclairer son cachot lorsqu'il était en prison. Le plus souvent, il s'agit de deux cierges croisés en X. Comme il avait extirpé de la gorge d'un enfant l'arête de poisson qui l'étranglait, ces deux cierges devinrent l'instrument miraculeux pour guérir tous les maux de gorge. Pour la fête de saint Blaise, on prépare des cierges ainsi croisés afin de procéder à la bénédiction rituelle du cou des fidèles.

Blandine

Blandine a pour attribut des lions ou un lion couché à ses pieds, ou encore un taureau, rappel qu'elle fut livrée aux bêtes dans l'amphithéâtre des Trois Gaules à Lyon.

Bruno

Le doigt sur les lèvres, pour inviter au silence, est l'attribut de Bruno, fondateur des chartreux. Vêtu de l'habit spécifique des chartreux, il est très souvent représenté en prière devant un crucifix ou un crâne. La mitre et la crosse à ses pieds font allusion à son refus d'accepter l'évêché de Reggio-de-Calabre. Parfois, sept étoiles auréolent sa tête : elles évoquent Bruno et ses six premiers compagnons lorsqu'ils s'établirent au désert de Chartreuse en 1084.

Catherine d'Alexandrie

Dans le Jugement dernier de Michelange, juste devant saint Blaise avec ses peignes à carder, figure sainte Catherine et son attribut le plus célèbre : la roue à crochets, brisée. Martyre, Catherine tient une palme ; princesse, elle porte une couronne. Très savante en philosophie, elle a aussi pour attribut un livre. Devant l'empereur qui voulait lui faire abjurer sa foi, elle tint tête aux plus grands philosophes de son temps. Elle fut alors condamnée à périr déchiquetée par des roues à crochets, mais survint une grêle qui enraya la machine dans laquelle furent tués ses bourreaux. L'empereur la fit décapiter. De son cou tranché ne jaillit pas du sang, mais du lait. Les anges vinrent chercher son corps pour aller l'ensevelir au sommet du mont Sinaï. À tous ces épisodes de la *Légende dorée*, le XV^e siècle ajouta encore le mariage mystique de sainte Catherine, une vision au cours de laquelle l'Enfant Jésus lui passa un

anneau au doigt. Sainte la plus populaire de la fin du Moyen Âge, elle est la patronne des écoliers, des orateurs et des philosophes.

Cécile

L'orgue est l'attribut principal de Cécile. Mais ce peut être aussi n'importe quel instrument. Alors que le texte de la *Passion de Sainte Cécile* dit qu'elle essayait de ne pas entendre la musique qui accompagnait sa marche au supplice, on a compris qu'elle jouait elle-même de la musique, ce qui explique son iconographie et en fait la patronne des musiciens, des chanteurs et des luthiers.

Christophe

Christophe, taillé en colosse, était un ancien bandit. Sur les conseils d'un ermite, il s'était mis au service des voyageurs comme passeur au gué d'une rivière. Un jour il eut à faire traverser un petit enfant. À sa stupéfaction, l'enfant devint de plus en plus lourd et lui révéla alors qu'il portait le poids du monde, car il était le Christ porteur des péchés du monde. Aussitôt, le passeur vit son bâton se mettre à verdoyer et lui-même devint Christophe, c'est-à-dire le porte-Christ. Patron des voyageurs, il protège de la mort subite. À la fin du Moyen Âge, pour ne pas oublier de le prier afin d'échapper à la mort subite, on fit de lui d'immenses peintures. Dans les Églises d'Orient, il est cynocéphale, c'est-à-dire à tête de chien. Tel était en effet l'aspect de ce géant qui aboyait et se nourrissait de chair humaine avant sa conversion au christianisme.

Claire

Vêtue de l'habit des clarisses, Claire tient un livre, étant leur fondatrice, et une tige de fleurs de lys, symbole de pureté. Mais elle a aussi très couramment pour attribut un ostensor, car elle repoussa les Sarrasins qui montaient à l'assaut d'Assise en leur opposant le Saint-Sacrement qu'elle leur présenta depuis une fenêtre de son monastère.

Clément

Le pape saint Clément a pour attribut une ancre de bateau : la *Légende dorée*, en effet, dit qu'il fut jeté dans la mer Noire avec une ancre attachée au cou, après avoir été déporté dans une mine en Crimée.

Corbinien

Corbinien, premier évêque de Freising et patron de la cathédrale d'Évry, a pour attribut un ours chargé de bagages. Alors qu'il traversait la Bavière, son âne fut dévoré par un ours. Corbinien entra en prière, puis chargea ses bagages sur le dos de l'ours soudain apprivoisé. L'ours de Corbinien, qui figure dans le blason du pape Benoît XVI, rappelle que celui-ci fut archevêque de Munich et Freising.

Denis

Denis, le premier évêque de Paris, est un saint céphalophore, c'est-à-dire qui porte sa tête entre les mains. Lorsqu'il fut décapité sur la colline appelée depuis Montmartre, le mont des martyrs, il ramassa sa tête et marcha jusqu'à la plaine Saint-Denis où il voulait être enterré. L'iconographie chrétienne est riche de plusieurs saints céphalophores, comme Juste de Beauvais, le Breton Milliau, les deux frères Ferréol et Ferjeux, évangélistes de Besançon, Aphrodise de Béziers, Trec'Hmeur, décapité par son propre père en Bretagne, ou encore Valérie de Limoges.

Dominique de Guzman

L'attribut spécifique de saint Dominique est un chien tenant dans sa gueule une torche enflammée près d'un globe terrestre. Lorsqu'elle était enceinte de lui, sa mère rêva qu'elle accouchait d'un chien qui mettrait le feu à la terre. De plus, ce chien répond à un jeu de mots entre *dominicain* et *Domini canis* signifiant, en latin, chien du Seigneur. Dominique porte l'habit blanc et le manteau noir des frères prêcheurs, un livre en tant que fondateur de l'ordre et une tige de fleurs de lys, symbole de chasteté. L'un de ses attributs est une étoile, souvent de couleur rouge, placée sur sa tête ou sur son front, comme marque de sa sagesse. Bien après saint Dominique, les dominicains ont développé la pratique du Rosaire, si bien que l'iconographie en est venue à imaginer que c'était à lui que la Vierge avait donné le Rosaire. Dans la représentation du don du Rosaire à saint Dominique, sainte Catherine de Sienne, tertiaire dominicaine, lui est très souvent associée.

Dominique de Sora

À Cocullo, localité des Abruzzes qu'il avait libérée de tout serpent venimeux au XI^e siècle, saint Dominique de Sora, abbé bénédictin, fondateur de plusieurs monastères, a pour attribut des serpents vivants. Pour sa fête, le premier jeudi du mois de mai, vingt-mille personnes environ affluent dans ce petit village de deux-cent-cinquante habitants pour la procession de la statue du saint couverte de serpents. Dans les semaines qui précèdent, on s'emploie à capturer les serpents qui pullulent dans les montagnes environnantes. Jusqu'au jour de la fête, les habitants vivent chez eux avec les serpents comme avec des animaux de compagnie. Tous ont à cœur de parer la statue des plus beaux serpents. Autrefois, les serpents étaient tués au terme de la procession. Aujourd'hui on les relâche dans la montagne. Dominique de Sora est invoqué contre le mal de dents. C'est pourquoi, dans l'église, avant la procession des serpents, il convient de sonner une petite cloche en tirant sur sa chaînette avec les dents.

Élisabeth de Portugal

La sainte reine Élisabeth de Portugal a des fleurs dans les plis de sa robe. Un jour de janvier, alors qu'elle portait des secours aux pauvres, le roi lui demanda ce qu'elle cachait dans sa robe. Des roses pour fleurir la chapelle, répondit-elle. Des roses en janvier, la réponse n'était guère convaincante. Le roi lui fit ouvrir les pans de sa robe. Les provisions et l'argent pour les pauvres étaient devenus des roses. Élisabeth est parfois représentée en religieuse, car à la mort de son mari elle renonça à la couronne pour entrer chez les clarisses de Coimbra.

Éloi

On représente saint Éloi sous les traits d'un évêque portant un marteau, car avant d'être évêque de Noyon, il fut maréchal ferrant puis orfèvre, corporations dont il est le patron. En sa qualité d'orfèvre, on le montre réalisant deux trônes avec l'or donné par le roi pour en faire un seul. Son iconographie s'attarde surtout sur son miracle de maréchal ferrant : il avait coupé le pied d'un cheval rétif pour pouvoir le ferrer plus aisément et l'avait ensuite recollé à la jambe de l'animal.

Érasme

L'évêque Érasme a pour attribut un treuil autour duquel sont enroulés ses intestins. Ce martyr de l'éviscération n'a aucun fondement historique et aucune légende n'en fait mention, de sorte qu'on ignore l'origine de cette iconographie très particulière.

Étienne

Le diacre Étienne a été le premier martyr chrétien, lapidé sous les murs de Jérusalem, scène souvent reproduite par les artistes. Étienne a pour attributs la dalmatique, vêtement liturgique des diacres, et les pierres de sa lapidation.

Eustache

L'attribut de saint Eustache est un cerf entre les bois duquel apparaît un crucifix. Ce chasseur rencontra un cerf portant, entre ses bois, un crucifix lumineux qui lui adressa la parole : « Je suis Jésus que tu honores sans le savoir ». Eustache subit le martyre, brûlé dans un taureau d'airain rougi au feu.

Florian

Martyr autrichien, Florian est un soldat romain qui fut jeté dans l'Enns avec une meule attachée au cou. La meule est parfois son attribut, mais on le représente surtout en train de déverser de l'eau sur une maison qui brûle. Il est le saint patron des pompiers et préserve de l'incendie.

François d'Assise

François d'Assise est caractérisé par son pauvre habit de frère mineur, parfois par un livre et un crâne, mais surtout par les plaies du Christ qu'il a reçues dans sa chair : les stigmates. Les différents épisodes de sa vie ont donné lieu à des images très connues : le miracle du crucifix lui demandant, dans la chapelle de San Damiano, de reconstruire son Église en ruine ; le renoncement aux biens de ce monde lorsqu'il rend à son père, sur la place d'Assise, ses propres vêtements ; la prédication aux oiseaux ; le pacte scellé avec le loup de Gubbio pour que l'animal cesse de terroriser les habitants de cette ville, et, bien sûr, le don des stigmates sur le mont Alverne.

François de Paule

Vêtu de sa bure de franciscain, saint François de Paule a pour attributs un bâton en roseau et le mot *Charitas* dans un disque de lumière rayonnant. Sa traversée du détroit de Messine sur son manteau déployé à la surface de la mer a donné naissance à la plus célèbre image de son iconographie.

François de Sales

François de Sales est surtout représenté une plume à la main, rappel de ses nombreux écrits. Il a parfois pour attribut un cœur enflammé, allusion à son *Traité de l'amour de Dieu*. Il est souvent montré comme fondateur de l'ordre de la Visitation avec sainte Jeanne de Chantal. Sa barbe et sa calvitie le rendent très facile à identifier.

François Xavier

Le jésuite François Xavier tient toujours un crucifix. Il est entouré des Indiens qu'il a baptisés. À ces attributs s'ajoute parfois le crabe lui rapportant son crucifix qu'il avait laissé tomber dans la mer.

Georges

Georges est un chevalier terrassant un dragon pour libérer une princesse qui allait en être la proie. Son cheval est toujours blanc et il porte un écu blanc marqué d'une croix rouge. En Orient, le cheval porte en croupe un jeune homme qui était échanson, d'où la carafe qu'il brandit ; prisonnier en Crète, il fut tiré de sa captivité par saint Georges dont il était fort dévot. Lorsqu'il n'est pas à cheval on différencie saint Georges de saint Michel par le fait qu'il n'a pas d'ailes et qu'il est armé d'une lance et non d'une épée. Georges est le patron des chevaliers, de la Géorgie, de Gênes et de l'Angleterre où sa croix constitue les armoiries de Londres. Ce sont aussi les armoiries de Gênes qu'on appelait la République de Saint Georges. L'effigie du saint à cheval apparaît sur la croix de l'ordre russe de Saint-Georges, distinction militaire créée par l'impératrice Catherine II.

Germain de Talloires

Premier prieur du monastère bénédictin de Talloires, Germain termina sa vie en ermite dans une grotte au-dessus de Talloires. Aussi est-il représenté, revêtu de l'habit bénédictin, en prière dans sa grotte. Dans la grotte où il a vécu, il fait l'objet d'une vénération populaire toujours très vivante.

Gilles

Une biche est l'attribut de l'ermite saint Gilles qui fut blessé par une flèche alors qu'il cherchait à protéger des chasseurs ce craintif animal. Poursuivie par le roi des Wisigoths, la biche était venue se réfugier auprès de lui. Gilles est aussi représenté avec la coule et la crosse d'abbé bénédictin, car sa légende en fait le fondateur de l'abbaye Saint-Gilles du Gard.

Grat

Saint Grat, évêque d'Aoste, porte la tête de Jean-Baptiste qu'il est allé chercher en Orient pour la rapporter dans son diocèse.

Guérin

Moine cistercien, abbé d'Aulps, saint Guérin devint évêque de Sion de sorte qu'il est le plus souvent représenté en évêque. Il a pour attribut une clé. Initialement on vénérât le crochet qui fermait son cilice. On ne sait comment ce crochet a fini par se transformer en une clé. Remède souverain pour guérir bien des maux, cette clé était surtout efficace contre les maladies du bétail, d'où les vaches souvent présentes au côté de Guérin. Lorsqu'il est en habit cistercien, une mitre placée auprès de lui rappelle son épiscopat à Sion.

Hélène

Sainte Hélène, mère de l'empereur Constantin, a pour attribut, outre la couronne marquant son rang, la croix du Christ qu'elle a découverte lors de son pèlerinage en Terre sainte.

Hippolyte

Parce que son nom contient la racine grecque *hippos*, qui signifie cheval, la légende a imaginé que le soldat Hippolyte avait subi le martyre écartelé par des chevaux, ou traîné par un cheval, voire attaché à la queue d'un cheval.

Hubert

L'histoire de saint Hubert est identique à celle de saint Eustache. Il a donc le même attribut que lui : la croix apparaissant entre les bois d'un cerf. Mais la représentation des chiens de chasse, dont il est le protecteur, lui est spécifique. D'où la bénédiction des chiens de chasse à l'occasion de sa fête le 3 novembre.

Hyacinthe

Introduceur de la vie dominicaine en Pologne et en Ukraine, saint Hyacinthe porte l'habit des frères prêcheurs. Il a pour attributs un ostensor et une statue de la Vierge. À Kiev, lors de l'attaque d'une église par les Tatars, alors qu'il emportait le Saint-Sacrement pour éviter qu'il ne soit profané, une statue de la Vierge s'anima et lui demanda pourquoi il prenait le fils et laissait la mère. Il prit aussi la statue, beaucoup plus lourde que ce qu'un homme aurait pu porter.

Ignace de Loyola

Comme François de Sales, Ignace de Loyola est parfaitement connu par les traits de son visage. Il a pour attribut le monogramme du Christ *IHS*, *Jesus Hominum Salvator*, c'est-à-dire Jésus sauveur des hommes, et la devise des jésuites *Ad Majorem Dei Gloriam*, pour une plus grande gloire de Dieu, souvent abrégée en *AMDG*.

Ildefonse

Moine bénédictin, puis évêque de Tolède, saint Ildefonse a pour attribut la chasuble que la Vierge elle-même lui apporta pour le remercier d'avoir écrit un traité de théologie sur sa virginité.

Isidore le laboureur

Isidore, patron de Madrid, a pour attribut un attelage de bœufs conduit par un ange. Ce pauvre journalier avait été embauché pour labourer une terre. Des jaloux dirent à son maître qu'il passait son temps en prière au lieu de travailler. Le maître alla l'épier. Il le vit effectivement en prière, mais pendant ce temps des anges conduisaient eux-mêmes la charrue.

Jean Népomucène

Outre la palme du martyr et un crucifix, Jean Népomucène a pour attribut des étoiles disposées en cercle sur son auréole. Parce qu'il avait refusé de révéler au roi de Bohême ce dont la reine s'accusait en confession, ce chanoine de la cathédrale de Prague fut jeté du pont Charles dans la Vltava. Un cercle d'étoiles, apparu sur les eaux, permit de localiser son corps pour le retirer du fleuve et lui donner une sépulture. Par son doigt posé sur les lèvres, Jean Népomucène signifie le silence que doivent garder les prêtres sur le secret de la confession.

Jeanne d'Arc

Sainte Jeanne d'Arc est bien connue par sa cuirasse et son oriflamme. Son iconographie évoque aussi le bûcher de son martyr.

Jeanne de Chantal

Le costume de visitandine et souvent un cœur enflammé sont les attributs de sainte Jeanne de Chantal. On la représente volontiers avec saint François de Sales lors de la fondation de la Visitation. Avec François Xavier elle partage l'usage qui a fait de leur nom de famille un prénom.

Laurent

Laurent, revêtu de la dalmatique des diacres, tient la palme des martyrs et le gril, instrument de son supplice. Son martyre a été très souvent représenté. On le montre aussi, dans sa fonction de diacre, distribuant aux pauvres les richesses de l'Église.

Louis IX

L'attribut courant de saint Louis est la couronne d'épines du Christ, insigne relique pour laquelle il fit construire la Sainte-Chapelle. Il est représenté assez souvent avec les seuls attributs de la chevalerie et de la royauté. Parfois il a pour attribut le chêne sous lequel il se plaisait à rendre la justice à Vincennes.

Lucie

Les plus anciens attributs de sainte Lucie sont une épée et une lampe à huile. L'épée par laquelle on lui a transpercé la gorge et une lampe faisant allusion à son nom qui évoque le mot latin *Lux* signifiant la lumière. C'est au XIV^e siècle seulement qu'apparut la légende de ses yeux arrachés par ses bourreaux, épisode inconnu de la *Légende dorée*. Dès lors ses attributs seront la palme du martyr et ses yeux sur un plat. Le 13 décembre, la fête de sainte Lucie donne lieu à une grande célébration de la lumière dans les pays scandinaves, en Suède particulièrement.

Ludmila

Sainte Ludmila, épouse de Borivoj, premier souverain chrétien de Bohême, fut étranglée avec sa propre écharpe sur ordre de sa belle-fille Drahomira. Elle a donc pour attribut son écharpe. Elle est souvent représentée avec son petit-fils, saint Venceslas, dont elle assura la formation chrétienne.

Marguerite d'Antioche

Marguerite d'Antioche fut avalée par un dragon. Par la puissance d'un crucifix, elle fit éclater les flancs du monstre dont elle ressortit vivante. Le dragon et le crucifix sont donc ses deux attributs.

Marguerite de Savoie

Veuve du marquis Théodore de Montferrat, la bienheureuse Marguerite de Savoie fonda, à Alba, un monastère de dominicaines où elle se retira. Elle

est donc vêtue en dominicaine : robe blanche et voile noir. Le Christ lui apparut et lui demanda si par amour pour lui elle accepterait d'avoir le cœur percé par l'une de ces trois flèches : la maladie, la calomnie ou la persécution. Marguerite se déclara prête à recevoir les trois et, de fait, aucun de ces tourments ne lui fut épargné. Elle a donc pour attribut les trois flèches.

Martin

Martin, militaire dans l'armée romaine, partagea son manteau avec un pauvre aux portes d'Amiens, un soir de l'hiver 334. La nuit suivante, Jésus lui apparut vêtu de cette moitié de manteau, louant devant les anges la charité de Martin. L'iconographie de saint Martin est très massivement dominée par la représentation du partage du manteau avec le pauvre. S'étant converti au christianisme, Martin se fit moine, fonda le monastère de Ligugé, puis fut élu évêque de Tours. Sa représentation en évêque est beaucoup moins fréquente et se concentre dans la Touraine.

Maurice

Officier de la légion thébaine, Maurice a été martyrisé avec ses soldats à Agaune, dans le Valais. La scène du massacre est très fréquemment représentée. Maurice a pour attribut l'armement d'un légionnaire romain marqué d'une croix, généralement tréflée. De sorte qu'une croix de ce type est dite croix de saint Maurice. Il est parfois à cheval. Dans la tradition germanique, c'est souvent un noir, conformément à ses origines nubiennes, ce qui a fait de lui le patron des teinturiers. Patron de l'ancien duché de Savoie où de nombreuses paroisses lui sont dédiées, il est le patron de l'ancienne maison ducale, devenue maison royale d'Italie, et de l'ordre dynastique des Saints-Maurice-et-Lazare qui a pour insigne sa croix tréflée, combinée avec la croix de saint Lazare.

Nicolas de Flue

Saint patron de la Suisse, Nicolas de Flue était un paysan illettré que sa sagesse conduisit à exercer une grande influence politique. Du consentement de sa femme et de ses enfants, il termina sa vie en ermite. On le reconnaît à son visage émacié. Il a pour attributs sa tenue d'ermite, un chapelet et un bâton. Mais son attribut le plus original est la roue de saint Nicolas, dessin qu'il appelait son livre. Il s'agit d'une roue avec des mouvements partant du centre et d'autres revenant au centre, support de sa méditation sur Dieu.

Nicolas de Myre

Le visage de saint Nicolas de Myre a des traits bien caractéristiques, fixés depuis toujours par la tradition des icônes byzantines. Outre ses ornements épiscopaux, trois attributs le distinguent : trois boules d'or, trois enfants sortant d'un saloir, et un bateau. Les trois boules font allusion à trois bourses lancées discrètement par Nicolas à l'intérieur d'une maison où vivaient trois

filles dont le père était trop pauvre pour pouvoir les marier en leur assurant une dot. Les trois enfants évoquent trois petits que Nicolas avait ramené à la vie : ils avaient été tués et mis au saloir comme pourceaux par un boucher à qui ils avaient demandé l'hospitalité. Le bateau concerne un miracle accompli par Nicolas après sa mort, sauvant du naufrage un bateau pris dans la tempête, ce qui a fait de lui le patron des voyageurs. Moins couramment on représente aussi Nicolas sauvant trois hommes qui avaient été condamnés injustement. En 1087, le transfert des reliques de saint Nicolas, de Myre à Bari, a fait de la capitale de la Pouille un important centre de pèlerinage. Sa fête y est célébrée par une grandiose procession à travers la ville avant que la statue du saint soit installée à bord d'un bateau. Pour l'occasion, les rues sont transfigurées par des illuminations féeriques. Une relique de saint Nicolas, apportée en Lorraine en 1098, est à l'origine de l'édification de la grandiose basilique de Saint-Nicolas-de-Port où sa fête est marquée par une procession aux flambeaux. De la Lorraine, la fête de saint Nicolas s'est imposée dans tout le monde germanique comme fête des enfants. Passée dans le monde anglo-saxon, elle s'est répandue aux États-Unis d'où saint Nicolas est revenu sous les traits de Santa Claus : le Père Noël.

Onuphre

Après avoir passé toute sa vie dans un monastère d'Égypte, saint Onuphre partit finir ses jours dans le désert de Thèbes. Il est reconnaissable à sa maigreur, à sa nudité et à sa longue barbe qui descend jusqu'à terre. Son iconographie montre aussi un ange se manifestant chaque jour pour lui apporter la communion.

Ours

Saint Ours d'Aoste est reconnaissable à son bâton d'archidiacre et à un oiseau posé sur son épaule, car il aimait bien nourrir les oiseaux. Dans la crypte de la collégiale qui porte son nom, il faut ramper sous son autel pour obtenir la guérison du mal de dos. Ours fabriquait des sabots qu'il donnait aux pauvres en hiver. Tel est l'origine de la foire de la Saint-Ours qui se déroule chaque 31 janvier, depuis plus de mille ans. C'est une foire de l'artisanat local où le travail du bois est particulièrement à l'honneur : on continue à fabriquer des sabots et les sculpteurs ne manquent jamais d'y présenter des statues de saint Ours.

Pierre de Luxembourg

Jeune cardinal décédé à 18 ans, le bienheureux Pierre de Luxembourg est reconnaissable à ses attributs de cardinal et au blason de sa famille. Il est le plus souvent représenté agenouillé sur un prie-Dieu tandis que lui apparaît un crucifix miraculeux, extase survenue à Châteauneuf-du-Pape.

Pierre de Tarentaise

Le cistercien Pierre de Tarentaise a pour attribut l'abbaye de Tamié dont il porte la maquette en tant que premier abbé fondateur. Célèbre thaumaturge, il est parfois représenté en train d'accomplir une guérison. Devenu archevêque de Tarentaise, il peut être simplement doté des insignes de sa dignité : la mitre et la crosse. On le montre aussi distribuant le Pain de Mai, célèbre secours de nourriture qu'il avait institué, à Moutiers, en faveur des paysans de Tarentaise.

Pierre de Vérone

Le dominicain Pierre de Vérone, appelé aussi Pierre martyr, a été assassiné par les cathares sur la route entre Côme et Milan. Son attribut est un grand coutelas qui lui fend le crâne. On l'invoque contre le mal de tête.

Robert de Molesme

Le moine Robert de Molesme a la particularité de porter deux maquettes d'églises, en tant que fondateur de deux ordres monastiques : Molesme et Cîteaux.

Roch

Saint Roch, en habit de pèlerin comme saint Jacques, montre sur sa cuisse le bubon de la peste, maladie qu'il a contractée en soignant lui-même des pestiférés. Il est toujours accompagné du chien qui le nourrissait en allant lui chercher du pain. Il est parfois assisté par un ange. Saint Roch et saint Sébastien sont souvent vénérés ensemble contre le fléau de la peste.

Sébastien

Commandant de la garde prétorienne de l'empereur Dioclétien, saint Sébastien fut condamné à être transpercé de flèches. Il fut soigné et guéri par sainte Irène, mais Dioclétien le fit tuer à coups de gourdin. Son iconographie le représente parfois soigné par Irène, mais c'est le supplice de la sagittation qui donne son image habituelle. Il est invoqué contre la peste parce que celle-ci s'abat sur les hommes comme des flèches tirées à l'improviste.

Simon Stock

Habit marron et manteau blanc, saint Simon Stock est un carme d'origine anglaise, mort centenaire en 1265. Son iconographie le montre agenouillé devant la Vierge qui lui remet le scapulaire, en lui promettant le salut pour tous ceux qui le porteront. Le scapulaire, qui s'enfile par la tête, est une longue bande d'étoffe dont un pan retombe devant le corps et l'autre derrière. Son origine est le tablier que portaient les moines et les moniales par-dessus leur robe. La promesse de salut à laquelle la Vierge l'avait lié en le remettant à Simon Stock a donné naissance au scapulaire de dévotion que chacun, à commencer par les laïcs, peut porter discrètement sous ses vêtements. Il se compose de deux petits rectangles de tissu, l'un placé sur la

poitrine, l'autre sur le dos, reliés par des lanières qui passent sur les épaules. Très souvent, c'est le simple scapulaire de dévotion que la Vierge et l'Enfant Jésus remettent à Simon Stock, dont c'est devenu l'attribut.

Théodule

Le diable portant une cloche est l'attribut de saint Théodule, premier évêque du Valais. C'est le pape qui avait donné à Théodule cette cloche miraculeuse, ayant le pouvoir d'éloigner les orages. L'évêque réquisitionna le diable pour la transporter jusque dans le Valais. Théodule a aussi pour attribut une hotte pleine de raisin, ou des tonneaux de vin, en référence à une autre légende : Une année, le gel avait détruit toutes les vignes du Valais. Au temps de la vendange, on ne trouva qu'une seule grappe de raisin. Théodule la bénit, la pressa et en remplit tous les tonneaux de la contrée. Il est, pour cela, le patron des vigneron du Valais et de la Maurienne où sa statue, sur la façade de l'église de Montgellafrey, tient un verre. Au jour de la Saint-Théodule, le doyen des paroissiens grimpe à une échelle pour aller le remplir de vin.

Thérèse de Lisieux

Le visage de sainte Thérèse de Lisieux, carmélite de la fin du XIX^e siècle, nous est parfaitement connu par des photographies. L'une d'elles la montre sur son lit de malade, sous le porche de l'infirmerie du carmel de Lisieux ; elle répand des pétales de roses autour d'un crucifix. C'est l'origine de son iconographie la plus courante, qui lui donne pour attributs un crucifix et des roses. Son nom de religieuse étant Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face, elle a parfois pour attribut le voile portant l'empreinte du visage du Christ.

Thomas Becket

L'archevêque de Cantorbéry saint Thomas Becket a pour attribut une épée qui rappelle son martyre. En 1170, il fut assassiné dans sa cathédrale alors qu'il célébrait la messe.

Thomas d'Aquin

Le grand théologien Thomas d'Aquin, outre son habit de dominicain, a pour attributs le livre de sa *Somme théologique* et un soleil rayonnant sur la poitrine. Ce soleil est une allusion à une vision d'un religieux de Brescia : la poitrine de saint Thomas rayonnait d'une lumière qui illuminait l'Église tout entière. Parfois, son manteau noir est constellé d'étoiles. Dans l'iconographie du triomphe de la pensée de saint Thomas, on le voit encadré par les deux plus grands philosophes de l'Antiquité, Platon et Aristote, mais foulant aux pieds Averroès dont il rejetait la philosophie.

Ubald

Saint Ubald Baldassini, qui fut évêque de Gubbio au XII^e siècle, porte comme attribut la maquette de sa ville épiscopale dont il est le patron. Au jour de sa fête, les habitants de Gubbio transportent en courant, jusqu'au sommet du mont Ingino qui domine la ville, trois énormes « cierges », qui sont, en réalité, de hautes structures de bois pesant environ 300 kg chacune. C'est le rappel d'une offrande de cire qui était faite par les corporations au Moyen Âge. Le premier des « cierges » est dédié à saint Ublad comme patron des maçons et des tailleurs de pierre ; le deuxième à saint Georges, patron des commerçants, et le troisième à saint Antoine, patron des âniers et des paysans.

Venceslas

Saint Venceslas, patron de la Bohême, a pour attribut l'aigle qui orne son bouclier et sa tenue princière. Il est souvent représenté à cheval, avec beaucoup de majesté. Parfois, il est avec sa grand-mère, sainte Ludmila, de qui il tenait sa foi chrétienne. Son iconographie rappelle aussi son assassinat par son frère Boleslav à la porte d'une église.

Véronique

Véronique a pour attribut le linge avec lequel elle a essuyé le visage du Christ sur le chemin du calvaire, linge sur lequel ce visage s'est miraculeusement imprimé. La femme qui a eu ce geste de compassion n'est pas nommée dans l'Évangile. C'est la piété populaire qui l'a appelée Véronique, probablement à partir de l'expression *vera icona*, la véritable image.

Vincent de Paul

Comme pour la plupart des saints modernes, le visage de Vincent de Paul est bien connu, avec ses yeux perçants, son gros nez, sa barbe de huit jours et son éternelle calotte noire. Des enfants constituent son attribut le plus habituel, rappelant son action en faveur des enfants abandonnés. Parfois il est représenté avec un pauvre qu'il secourt. Plus rarement est évoquée la scène dans laquelle, aumônier des galères, il prend la place d'un galérien épuisé.

Vincent de Saragosse

Attention à ne pas confondre saint Vincent de Saragosse avec saint Laurent. Comme lui il est diacre. Comme lui il a été brûlé sur un gril qui est l'un de ses attributs. Il a aussi pour attribut un corbeau qui assura la défense de son cadavre lorsqu'il fut abandonné dans la nature aux bêtes sauvages. Son corps fut alors jeté à la mer, avec une meule attachée au cou. D'où la meule qui figure aussi comme attribut dans plusieurs de ses représentations. Mais son corps ne coula pas et fut rapporté sur le rivage par la brise. En 1173, il fut transféré à Lisbonne dans un bateau, sous la garde de deux corbeaux. Le bateau et les deux corbeaux de Vincent constituent les armoiries de Lisbonne dont il est le saint patron. Il est aussi le patron de Vicence où la légende veut

que son nom ait donné celui de la ville. La première taille de la vigne se faisant le jour de sa fête, le 22 janvier, il est devenu le patron des vigneronns en Champagne et en Bourgogne où lui sont dédiées les cathédrales de Mâcon et de Chalon-sur-Saône. C'est pourquoi il a aussi pour attribut une grappe de raisin. En Bourgogne, le 22 janvier donne lieu à la fête de la Saint-Vincent tournante qui rassemble toutes les sociétés de vigneronns, avec leurs bannières et leurs statues de saint Vincent. Cette fête attire des dizaines de milliers de visiteurs.

Vincent Ferrier

Vêtu de l'habit de son ordre, le dominicain saint Vincent Ferrier a pour attribut un feu sur la tête, le feu de l'Esprit Saint qui animait sa prédication. Cette prédication surnaturelle lui a valu des ailes, comme à un ange. Pour l'avoir proclamée haut et fort, il a aussi pour attribut une trompette. Enfin, il a encore comme attribut un livre ouvert sur lequel on peut lire : « Craignez Dieu et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue ».

Wilgeforte

Un personnage crucifié, royalement couronné, portant de longs cheveux et une épaisse barbe noire, mais vêtu d'une robe très féminine, n'est aucunement le Christ glorieux sur la croix, mais sainte Wilgeforte, dont le nom vient de *Virgo fortis* : la vierge forte. Sa légende veut que cette princesse, menacée d'être livrée par son père à la concupiscence d'un païen, ait demandé à Dieu d'être délivrée du péril et se serait retrouvée aussitôt dotée d'une barbe très virile. Furieux, son père l'aurait fait crucifier. Cette sainte, qui n'a jamais existé, est née d'une méprise relative au célèbre crucifix de la cathédrale de Lucques, en Toscane. Ce Christ roi sur la croix était renommé pour les miracles qu'il accomplissait, de sorte qu'on en fit de nombreuses reproductions qui se répandirent en Europe. Les fidèles, habitués depuis que s'était développé l'art gothique à voir le Christ couronné d'épines, nu et mort sur la croix, ne le reconnurent pas dans la mystérieuse effigie de Lucques dont ils firent sainte Wilgeforte. Cette confusion est confirmée par l'attribution à sainte Wilgeforte d'un épisode lié au crucifix de Lucques : celui du ménestrel recevant, en remerciement pour son hommage musical, la chaussure du personnage crucifié. Un ménestrel, qui n'avait rien d'autre que son instrument de musique, offrit humblement, mais de tout son cœur, sa musique au Christ de Lucques. Celui-ci le remercia en laissant tomber vers lui l'une de ses précieuses chaussures. Il est pour le moins étrange que le même miracle soit attribué à sainte Wilgeforte.

Yves

Yves, Erwan en breton, seigneur de Kermartin, prêtre et juge au tribunal de l'évêque de Tréguier, est représenté en juge. Il est souvent montré entre deux plaideurs, un riche et un pauvre, en ardent défenseur des pauvres. Il est

le patron de tous les hommes de loi, et particulièrement des avocats. Son culte est toujours très vivant en Bretagne. À Tréguier, chaque année, le pardon de saint Yves, ou pardon des avocats, est l'une des plus importantes fêtes religieuses de la Bretagne.

Xénia

Sainte Xénia a pour attribut un cimetière dans lequel elle prie pour le repos de l'âme de son défunt mari. Veuve à 26 ans, elle devint folle-en-Christ. C'est l'une des patronnes de Saint-Pétersbourg.

Zénon

Saint Zénon, premier évêque de Vérone, a pour attribut une canne à pêche avec un poisson. Il avait l'habitude de pourvoir à sa nourriture en allant pêcher dans l'Adige. Deux envoyés d'un roi, venus le chercher pour exorciser sa fille possédée du démon, reçurent, pour la guérir, trois poissons qu'il venait de pêcher.

Les dix-neuf martyrs d'Algérie

Nous avons parcouru de A à Z l'iconographie des saints. Nous avons pu apprécier l'inépuisable variété de ce thème qui continue à s'enrichir sans cesse, bien que les attributs échappent désormais au merveilleux et à la cruauté de jadis. Ainsi, l'icône des dix-neuf martyrs d'Algérie, béatifiés le 8 décembre 2018, conserve l'attribut traditionnel des couronnes de gloire que le Christ leur envoie, mais n'a pas représenté la bombe qui a tué Pierre Claverie, ni la kalachnikov qui a abattu les pères blancs de Tizi-Ouzou, ni le coutelas qui a décapité les moines de Tibhirine. En d'autres temps, les têtes de ceux-ci auraient inmanquablement été déposées à leurs pieds. À Pierre Claverie, on a donné pour attribut le sanctuaire de Notre-Dame de Santa Cruz à Oran dont il était l'évêque ; au-dessus du père Henri Vergès, la basilique de Notre-Dame d'Afrique à Alger où il animait une bibliothèque ; les moines de Tibhirine ont, à côté d'eux, leur monastère de l'Atlas, mais l'iconographie retient surtout leurs coules blanches de cisterciens et l'unité de leur communauté.

Tous les saints

Maintenant, nous pouvons donc partir explorer, avec ravissement, les Paradis peints par le bienheureux Fra' Angelico, car nous connaissons désormais les attributs permettant d'identifier chacun des élus qui y chantent la gloire de Dieu, aux éclats de la céleste musique des anges parmi lesquels nous ne confondrons plus jamais Michel, Gabriel et Raphaël.

Achévé d'imprimé
au premier trimestre 2019 sur
les presses de l'imprimerie Photoplan

Éditeur : Académie salésienne (association)
Conservatoire d'art et d'histoire
18 avenue de Trésun 74000 ANNECY
Directeur de la publication : Laurent Perrillat
Imprimerie : Photoplan, 9bis, rue de Malaz, 74600 Seynod
Parution : mars 2019
Dépôt légal : à parution
Prix : 3 €
N° ISSN : 2265-0490